

PIER NAULAC

HELLÉBORE
& CHIHUAHUA

Contes d'aujourd'hui

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

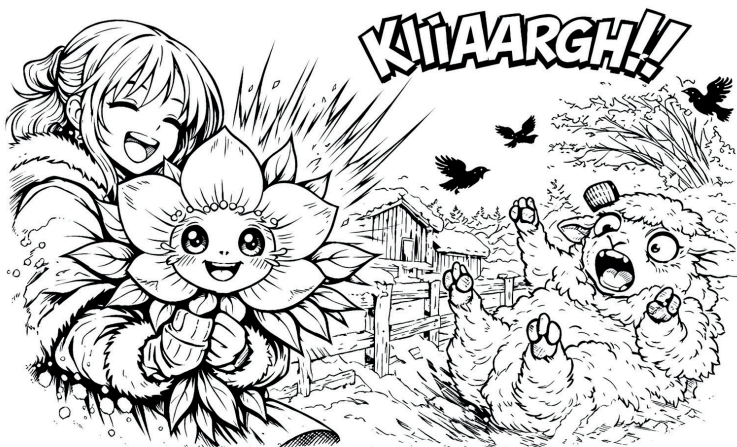
*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042527914

Dépôt légal : mars 2026

*Enfant, bâtisseur de royaumes au creux d'un coquillage
Ô enfant toujours là, sous nos airs sérieux
Tes rêves ont un parfum de liberté*



1. Coup de foudre au jardin de Chloris

Un secret en pot

Ce matin, l'hiver montre ses muscles. Au petit déjeuner, pas de chocolat bien fumant : des pavés givrés, nappés d'une brise polaire qui vous mordille les oreilles, histoire de rappeler qui est le maître.

La Grand-Rue se pavane en robe de verglas, fière de briller malgré le froid.

Sur la place du marché, les vendeurs se réchauffent les doigts en disposant carottes et poireaux, qu'ils vous emballent avec un petit supplément de persil... et quelques mots échangés.

Les clients, eux, ne traînent pas : sitôt servis, sitôt disparus, nez rouges et cols relevés.

Dans les bistrotts, on savoure un café brûlant, les paumes serrées autour de la tasse comme autour d'un feu de camp.

On parle de tout, de rien – surtout de rien, mais avec passion.

Une silhouette familière apparaît.

C'est Capucine.

Elle traverse la place et, sans ralentir, pousse la porte du *Jardin de Chloris*, le fleuriste.

Emmitouflée dans un manteau un peu trop grand, écharpe aux couleurs vives portée de travers, elle entre.

La clochette tinte. La porte se referme.

Son premier geste est de secouer la neige accrochée à ses cheveux.

Et tout change.

La morsure de l'air s'efface, remplacée par une tiédeur végétale – un mélange de terre humide, de feuilles lustrées et de promesses silencieuses.

Les couleurs surgissent, se répondent : verts profonds, blancs nacrés, pourpres retenus.

La jeune fille serait bien incapable d'expliquer ce qui l'a attirée ici – et, à vrai dire, elle s'en moque un peu.

Quelque chose l'a happée, c'est tout.

Une envie soudaine, irrépressible, comme la senteur des croissants chauds qui vous fait changer de trottoir.

Il suffit parfois d'un pas de côté, d'une porte poussée au bon moment, pour qu'un jour ordinaire décide soudain de raconter une autre histoire.

Elle ne s'attarde pas. Ressort du fleuriste, radieuse, un pot à demi caché sous son manteau.

Un banal pot de terre cuite, protégé par un peu de paille.

Dedans, un hellébore.

Ses sépales ourlés de parme ont l'air sculptés dans la porcelaine. Une fleur d'hiver, délicate, presque trop sage pour la saison. On pourrait croire à un simple caprice végétal.

Pourtant, la plante ne se laisse pas réduire à sa grâce.

Elle se tient là, inclinée et concentrée, comme si le gel n'avait aucune prise sur elle.

Cette rose de Noël paraît abriter, au creux de son feuillage, un mystère en réserve – exactement ce que Capucine aime, attente muette comprise.

Elle la serre un peu plus.

Mais pas question de rentrer tout de suite.

Une fleur pareille mérite une petite promenade.

Elle choisit de lui présenter le château, son parc – et même de pousser jusqu'à la bergerie.

Le paysage familier, baigné d'une clarté pâle et nacrée, devient un havre discret, ouvert aux confidences.

Une manière douce, à ciel ouvert, de tisser le premier fil d'une amitié.

— *Tu sais quoi, Greg, j'ai relu Casse-Noisette et le Roi des Souris.*

Car oui, elle l'a déjà baptisé Greg, son hellébore. En mémoire de Gregor Mendel, ce moine botaniste qui perça les mystères des petits pois – et, sans s'en douter, ouvrit la voie à bien des dialogues inattendus entre les plantes... et les humains.

À sa grande surprise, une voix ferme lui répond – juste là, tout près de son oreille.

— *Ah, Hoffmann. Excellent choix. Mais pour ce soir, j'ai une demande : on ne lira pas une ligne de Ready Player One tant que je n'aurai pas fini de digérer Dune. Tu me promets ?*

Elle écarquille les yeux. Entre la stupéfaction et le fou rire qui lui monte aux lèvres, elle cherche un équilibre – en vain. Et déjà, l'aventure prend racine.

— *Honnêtement, Ready Player One, je trouve ça un peu cliché.*

Mais dis-moi, tu parles drôlement bien pour une fleur.

— J'ai appris à lire dans Alice au pays des merveilles.

Il le dit comme s'il s'agissait de la chose la plus naturelle du monde.

— Tu as lu Lewis Carroll ? À ton âge ?

— Évidemment. Et aussi Le Petit Prince. Mais, pour débiter, Les Aventures du Baron de Münchhausen sont plus rigolotes... surtout quand on est enraciné.

— Mais tu as dévoré une bibliothèque entière !

— Une partie seulement. J'essaie d'être, quand l'occasion se présente, la voix de la raison dans un monde qui en manque si souvent. Je dois donc me nourrir de sagesse.

— Belle ambition !

— Oh, c'est tout simple, regarde : on m'appelle rose de Noël. Quelle drôle d'idée ! Je ne suis ni une rose, ni vraiment fidèle à la saison. Mes premiers boutons s'éveillent en juillet... pour venir braver la neige en plein hiver. Une curiosité botanique, tu ne trouves pas ?

Elle devine que son nouvel ami n'a pas poussé au hasard.

Il a grandi au sein d'une serre raffinée, bercé par des brumisations régulières, une musique d'ambiance... et quelques conversations philosophiques avec un vieux ficus érudit, sans doute très digne.

L'idée la fait rire doucement.

Elle resserre son écharpe et, son hellébore au bras, remonte prudemment le trottoir verglacé en direction du château.

— Tu vas voir, c'est un petit Chambord par ici... avec des oies en plus, et beaucoup moins de monde.

L'allée longe une vaste pelouse cernée de bosquets. Les arbres y dressent leurs ramures nues, pareilles à des chandeliers de cristal.

Les pas crissent doucement.

À droite, une haie de buis taillée avec soin borde un miroir d'eau entièrement pris par le gel.

Deux cygnes s'essaient au patinage.

Quelques bernaches, regroupées en clan familial, scrutent les promeneurs d'un œil rond et soupçonneux. On les croirait propriétaires légitimes des lieux.

— *Elles sont mignonnes, tu ne trouves pas ? Ce sont un peu les gardiennes du style local.*

— *Oui. Et elles prennent leur mission très au sérieux.*

Son regard flotte encore un instant dans le blanc, puis elle reprend le sentier qui serpente vers le hameau des Demoiselles.

En passant, elle salue discrètement les statues de pierre avant de traverser une clairière cerclée de bancs déserts.

Tout le parc semble s'être accordé au repos, comme si l'hiver lui-même avait convié le calme à une promenade privée.

Un chêne vénérable étale sa ramure déplumée.

— *Là-haut, même les écureuils marchent sur la pointe des pattes.*

— *On dirait qu'ils veillent sur les dernières feuilles, suspendues aux branches comme des notes offertes au vent.*

Au bord du sentier, la neige coiffe les herbes et trace des arabesques qu'on croirait filées par des nymphes.

Elle lui montre une trace sinueuse :

— *Regarde ! Ces pointillés, sûrement laissés par un mulot ou un campagnol... Ils ont joué les voltigeurs cette nuit.*

Greg se penche, attentif :

— *Tiens, et là, des empreintes en Y. Selon Ésope, c'est le passage d'un lièvre, sous la lune. On dirait qu'il a dansé exprès pour nous.*

Capucine en est toute attendrie.

Une pensée lui traverse l'esprit : Quel poète !

Et pourtant, une autre question s'invite aussitôt.

Si l'aventure devait soudain se montrer plus sportive qu'une paisible promenade... Serait-il à la hauteur ?

Mais déjà, la crainte s'éloigne.

La douceur du moment les emporte, et tous deux reprennent leur lecture des traces dans la neige.

— *Là, ce sont encore les écureuils ! Ces petits acrobates ont choisi le chemin le plus long pour changer d'arbre.*

Leurs empreintes sont si nettes qu'on croirait qu'ils portaient des bottines !

— *Et ces pas enfoncés, avec un sillon au milieu ? Je parie que ce sont des hérissons.*

Au fil de leurs rencontres imaginaires avec les discrets habitants du parc, ils atteignent les anciennes écuries.

Devant les quartiers des chevaux, un étal s'est installé pour le week-end.

Quelques souvenirs tendres, un jeu de cartes postales, des pots de miel doré... et surtout une douzaine de fleurs de saison, leurs racines serrées dans de simples gobelets.

Curieuse, Capucine s'avance sous l'auvent.

Le portier – silhouette sombre dans un manteau à larges pans – compose un bouquet de narcisses, éclatants messagers du printemps.

Il lève les yeux, puis les pose sur l'hellébore.